

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an

N° 477

Prix de l'abonnement: 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Juin 2006

Dans un grand nombre d'entreprises, d'organisations et d'institutions internationales, le recrutement du personnel se fait de plus en plus fréquemment par des offres d'emploi exigeant que les candidats soient des natifs anglophones: «English mother tongue», «English native speaker». Cette politique de discrimination linguistique offre de moins en moins de chances à tous ceux à qui l'on impose l'étude de l'anglais au détriment de nos langues nationales.

«Dealer»

De l'anglais *to deal* «commercer, trafiquer», le mot *dealer* «marchand, trafiquant» désigne plus particulièrement un vendeur ou revendeur de drogue.

Ce terme qui, en anglais, s'étend à tous les types de négociants, n'évoque pas forcément, comme en «français», un trafic douteux, clandestin, illégal.

Dans cette acception *dealer* peut donc parfaitement être remplacé par: revendeur, pourvoyeur, fournisseur, distributeur, passeur, trafiquant de drogue, narcotraffiquant.

(Défense du français, n° 477, juin 2006)

Encourir

La tournure «encourir le risque de...» est fautive. *Encourir* signifie «se mettre dans le cas de subir, s'exposer à...», c'est-à-dire «courir le risque de...». On n'encourt pas un risque, pur pléonasme, on le court, de même qu'on court un danger.

Encourir c'est s'exposer à une sanction, une peine, un châtement émanant d'une autorité: encourir une amende, encourir les peines fixées par la loi. «*Le bon roi Robert encourut les censures de l'Eglise pour avoir épousé sa cousine*» (Saint-Foix).

Par extension: encourir des reproches, un blâme, le mépris.

(Défense du français, n° 477, juin 2006)

Ensuivre (s')

Composé du pronom *en* et de *suivre* ce verbe forme un seul mot, au même titre que *s'enfuir*. On ne l'emploie qu'à l'infinitif et à la troisième personne du singulier et du pluriel de chaque temps dans le sens de «résulter, découler, être la conséquence de...». «*Plusieurs escarmouches s'ensuivirent, puis les hostilités*» (J. Gracq).

Quoique le tour «il s'en est suivi» se rencontre parfois chez de bons auteurs, on évite de dissocier les deux termes. La seule forme licite est «il s'est ensuivi».

(Défense du français, n° 477, juin 2006)

Giga-

Dans le langage des jeunes et dans les médias qui veulent adopter un ton «moderne» on rencontre une débauche et une surenchère de superlatifs formés à l'aide de préfixes exprimant l'idée de grandeur et de supériorité: super, hyper, maxi, extra, ultra, méga, giga, etc. «J'ai rencontré un mec méga-chouette à la rave.» Ou cet exemple relevé dans un ouvrage récent: «J'ai compris de plus en plus de choses *giga* importantes.»

Ce qu'il faut surtout comprendre, c'est la manifestation évidente d'un verbiage excessif et extravagant.

(Défense du français, n° 477, juin 2006)

«Fan-club»

Fan est un emprunt (vers 1950) à l'abréviation de l'anglais *fanatic*. Il désigne un admirateur (fanatique, enthousiaste, fervent, idolâtre, inconditionnel, passionné) d'une vedette.

Aujourd'hui, toute vedette de variétés, tout chanteur à succès, tout sportif de haut niveau de même que tout groupe musical et toute équipe sportive se doivent d'avoir leur *fan-club*.

Un *fan-club* n'est donc pas autre chose qu'un groupe, un cercle, une équipe d'admirateurs et de supporters.

(Défense du français, n° 477, juin 2006)

«Hooligan»

Ce terme d'origine russe désignait à l'origine les jeunes hostiles au régime soviétique. Par le truchement de l'anglais, il désigne aujourd'hui des jeunes se livrant à des actes de violence et de vandalisme dans les lieux publics et lors de compétitions sportives.

Sous la forme francisée «*hooligan*» ce terme est passé dans le langage courant. On peut pourtant lui préférer des équivalents bien français: casseur, loubard, vandale, asocial, vaurien, voyou. Collect.: racaille.

(Défense du français, n° 477, juin 2006)